Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Phlébologie 2018, 71, 2, p. 83-87

Hommage à mon père.

Jean-Michel Gillot

« Ce chartreux de l'anatomie mérite, vous le voyez, que vous revêtiez sa blouse monacale de la toge semi-cardinalice des professeurs. »
Pr André Delmas

Mon père Claude Gillot est né le 18 juin 1926 à Auvillers-Les-Forges, petite bourgade des Ardennes, 2e d'une fratrie de 4 enfants.

Ses parents, commerçants, se sont secondairement installés à Charleville.

Mon père y a fait sa scolarité au lycée Chanzy. En 1939, ses parents ont été expulsés et mon père a une scolarité plus chaotique, du Gers jusque dans l'Yonne où ses parents s'établissent définitivement.

Brillant élève, mon père a été orienté vers la médecine sur les conseils du médecin de famille. Ayant gardé des attaches familiales à Reims, mon père a commencé ses deux premières années de médecine à Reims où sur les conseils de ses professeurs, il est venu à Paris préparer son Externat.

Devant s'informer sur la constitution du système nerveux, mon père a été guidé vers le laboratoire du *Professeur André Delmas* où il a découvert la recherche anatomique qui allait conditionner toute sa vie future.

Seul à Paris, mon père a dû financer ses études, travaillant par exemple le soir à l'institut national de Jeunes Sourds en assurant les premiers soins à l'infirmerie de l'école. C'est ainsi que mon père va rencontrer sa future épouse.

Reçu successivement à l'Externat puis à l'Internat des Hôpitaux de Paris, mon père s'orientait vers la médecine pédiatrique, puis décidait de s'orienter définitivement vers la chirurgie qui était plus adaptée à son parcours en anatomie.

Travaillant sous la houlette du professeur Delmas, mon père a pu très rapidement gravir les échelons aboutissant à sa nomination comme professeur agrégé en 1961.

Avant ce parcours brillant, il a été tiré au sort pour partir comme médecin militaire en Algérie (1956), chirurgien responsable de l'antenne chirurgicale de Tebessa. Mon père s'est marié en 1958. Quatre enfants viendront concrétiser cet amour.

J'ai des souvenirs d'enfance où j'entendais crépiter sa machine à écrire Jappy, le voyais dessiner des planches anatomiques au crayon HB, puis les encrer avant de les terminer à l'aquarelle.

Ce travail aboutirait à l'édition de livres d'anatomie modestement intitulés « Éléments d'Anatomie ». Qui connurent très rapidement un grand succès.

Son activité professionnelle fut riche et variée : recherches anatomiques, enseignement, chirurgie vasculaire périphérique.

J'ai eu la chance comme jeune étudiant en médecine de rejoindre à la fin de mes cours mon père qui injectait du latex dans les vaisseaux des membres inférieurs puis disséquait pour exposer les vaisseaux superficiels, profonds, posant çà et là des petites marques pour repérer les vaisseaux identifiés.

Ma modeste contribution était de prendre des photos des zones disséquées. Je n'ai malheureusement pas les compétences en anatomie pour exposer une vue d'ensemble de son travail.

Je cite le professeur André Delmas en 1967 : « Très tôt, dès son adjuvat en 1956, Gillot se passionne pour le système veineux dont l'étude est négligée par ses prédécesseurs, se révèle aujourd'hui si importante. »

Dans son traité monumental, Poirier n'accordait à la veine mésentérique supérieure qu'une seule page, c'est bien peu.

On comprend que Gillot se soit attaché à l'étude de ce vaisseau, étude méthodique poursuivie pendant trois ans.

Il en décrit non seulement le tronc, mais les affluents, leurs territoires, leur biométrie, leurs variations, toutes données si utiles en chirurgie viscérale…

Dr Jean-Michel GILLOT. jeanmichelgillot@orange.fr
La revue « Phlébologie Annales Vasculaire » remercie le Dr Jean-Luc GÉRARD pour la transmission de ces documents.

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Gillot a étendu ses recherches par la suite aux anastomoses porto-caves et cave-caves de la région sous-phrénique gauche, aux veines rénales et sus-hépatiques.

L'utilisation des données anatomiques en clinique amènera Gillot à rendre visibles ces veines viscérales chez le vivant.

Il imagine une sonde à double ballonnet qui, introduite dans la saphène, permet d'obtenir leur opacification à l'étage choisi.

Ultérieurement, mon père va se passionner à décrire les veines du membre inférieur, du pied (analyse critique de la semelle veineuse de Lejars) jusqu'à la cuisse.

À côté de sa famille et de la médecine, mon père a eu très tôt un engagement religieux fort vraisemblablement inspiré par sa maman. Passionné d'histoire, ses goûts étaient multiples : sport, musique...

Comme indiqué dans la préface de son Atlas, mon père a été normand d'adoption : il a acquis une propriété où il s'est beaucoup investi.

De façon anecdotique, le terrain ressemblait parfois à un vaste champ d'anatomie où étaient regroupés les silex, les briques, les morceaux de bois... Qui étaient extraits du sol à la bêche !

J'ai toujours été impressionné par la puissance de travail de mon père, ne l'ayant quasiment jamais vu se reposer. Ainsi, il assistait à la messe tôt le dimanche matin puis partait à la faculté de médecine, rue des Saints-Pères, pour continuer son travail de dissection.

Peu de jours du calendrier ont échappé à sa quête du graal anatomique. La veille de son décès, il examinait à l'aide sa petite visionneuse les diapositives des sujets anatomiques disséqués jadis.

Sa santé s'est dégradée il y a deux ans, l'obligeant à grand regret à abandonner sa fréquentation de la faculté et donc ses dissections. Il a reporté son nouveau temps libre forcé aux réexamens des diapositives pour affiner son expertise et s'émerveiller de faire de nouvelles découvertes.

Sa foi lui a été d'une précieuse aide quant successivement mon père a perdu ses deux plus jeunes frères ; il accompagnait régulièrement comme médecin des patients à Lourdes.

Il a ainsi pu concilier deux entités parfois injustement considérées comme opposées, l'anatomie et la religion.

Je ne peux m'empêcher de citer à nouveau le professeur André Delmas qui a fort justement décelé cette attitude quasi mystique dans son travail :

« Discret et modeste, Gillot se révèle sans timidité et plein de flamme devant la pièce anatomique qui le fascine. Tard dans la nuit, on peut le trouver encore perdu dans la contemplation d'un dispositif veineux non encore observé, d'une anastomose qui éclaire d'un jour nouveau un point de pathologie ou qui suggère une nouvelle technique. Cette ferveur enthousiaste, les années de laboratoire et les servitudes du métier, ne l'ont pas affaiblie... Ce chartreux de l'anatomie mérite, vous le voyez, que vous revêtiez sa blouse monacale de la toge semi-cardinalice des professeurs ».

Je remercie au nom de ma mère, de mes sœurs et à titre personnel la **Société Française de Phlébologie** qui me permet de participer à l'hommage qui lui est rendu.